

« **Emission Spéciale Toulouse** »

26 septembre 2001

France 3

18 h 15 18 h 45

A Toulouse : les obsèques, entretien en plateau à Paris sur fond d'images de la cérémonie dans la cathédrale.

Louis Lafforgue (présentateur)

Que vous inspire ce reportage ? Il paraît que le risque a été sous évalué.

Patrick Lagadec

L'heure est grave, et au recueillement. Je crois que ce serait un peu facile de venir après les événements, en disant « ceci ou cela ».

C'est clair, on a été « piégé » par l'événement puisqu'il est dit dans le reportage, et chacun l'a vu : il y a eu explosion. L'explosion n'était pas intégrée dans les plans. Là, il y a un travail à faire très précis : pourquoi on s'est fait « piéger » ?. Commençons déjà à regarder l'avenir à travers les enseignements : il va falloir le faire maintenant, dans la durée. Intégrons le fait qu'il y a des énormes surprises et qu'il faut s'entraîner à ces surprises.

Louis Lafforgue

Nous en parlerons plus en détail dans quelques minutes, mais les consignes données par ce plan paraissent quelque peu dérisoires. Je relève une phrase : « aucun accident n'engendrerait de conséquences en dehors des limites de l'usine ». On a vu le résultat.

Patrick Lagadec

On a déjà vu à La Mède (Etang de Berre) l'explosion de la raffinerie : des vitres brisées. Donc après comment faire du confinement ? Comment faire de la prévention, avec des hypothèses dans tous les sens ? Il va falloir y réfléchir beaucoup.

Louis Lafforgue

Nous l'avons vu dans le reportage de D. Dumas : il y a eu Seveso 1, Seveso 2 ; selon vous, est-il nécessaire, rapidement, d'imaginer Seveso 3, c'est-à-dire des normes encore plus strictes plus draconiennes ?

P. Lagadec

La première chose à faire est d'essayer de comprendre vraiment ce qui s'est passé. Et comme dans toutes les expériences de cette nature, aussi graves, mais peut être celle-ci plus grave que d'autres - c'est après Ludwigshafen en 1948 la plus grande catastrophe en France depuis la guerre - mettre des moyens, comme les Québécois l'ont fait après la grande tempête qui a détruit leur réseau électrique en 1998. Mettre des moyens forts, pour une commission indépendante, qui puisse voir tous les aspects de ce qui s'est passé dans ce drame : pendant le drame, avant le drame ; et après le drame : comment va-t-on gérer le long terme ? Tout cela doit être ausculté, pour en tirer tous les enseignements, pour améliorer tous les « Toulouse » potentiels en France. La sécurité c'est un long combat, et il faut le faire de manière acharnée sur chacun des sites concernés.

Louis Lafforgue

La catastrophe de Toulouse aura eu le mérite de relancer le débat. Plusieurs maires de grandes villes françaises comme Marseille et Bordeaux demandent, aujourd'hui, la fermeture de certains sites. C'est possible rapidement de fermer autant de sites, de les délocaliser ?

Patrick Lagadec

Chacun sait bien, avec le drame actuel, que ces questions sont posées, doivent être posées. Dans certains cas, très particuliers, des décisions devront être prises. Dans le Nord on parle de telles ou

telles usines à délocaliser ou telles ou telles habitations à délocaliser. Mais chacun sait bien aussi, en dépit de tout, qu'on ne peut pas délocaliser 60 000 installations. Le combat pour la sécurité - ouvert à tous les citoyens - c'est cela qui va être notre lot maintenant.